

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

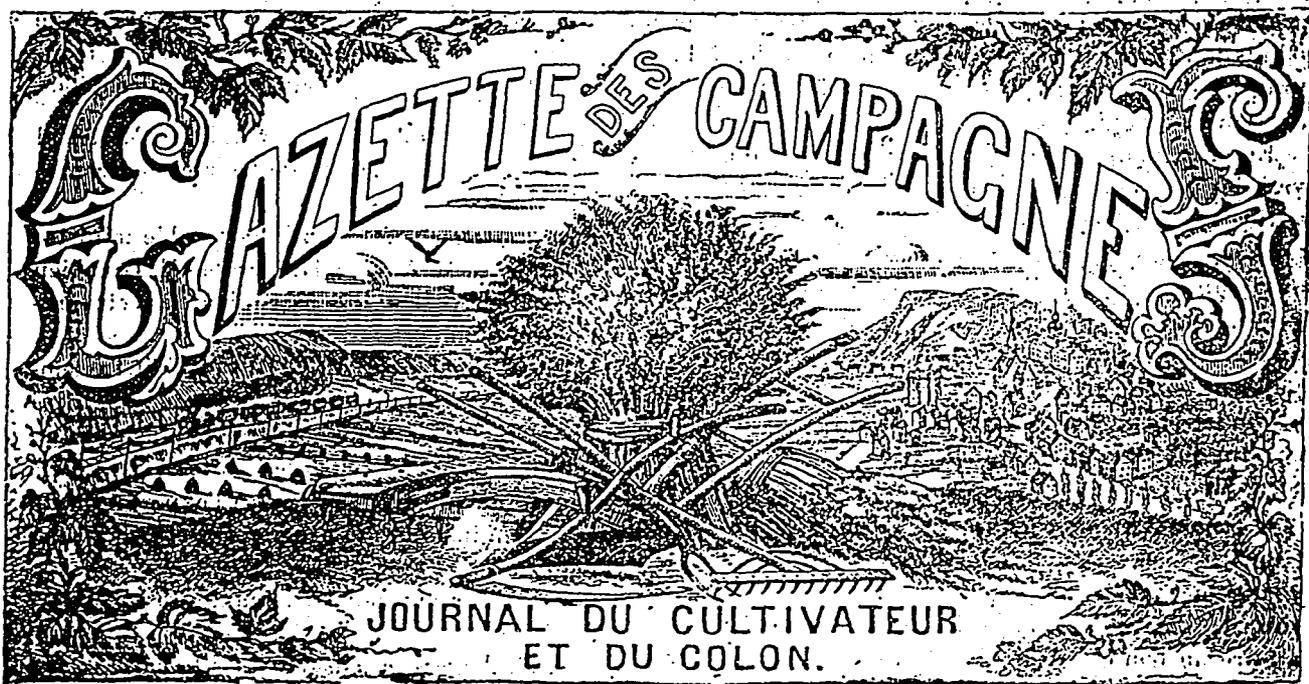
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
 Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Un an, \$1. Rédacteur: FIRMIN H. PROULX — Gérant: HECTOR A. PROULX. Union, \$1.

Gazette des Campagnes
 PUBLIÉE A SAINTE-ANNE DE LA POCAIÈRE, P. Q.

SOMMAIRE :

- Revue de la semaine :* Etablissement d'une caisse rurale dans la province de Québec.—Notre vœux.
- Causerie agricole :* Les conventions et les comices agricoles.
- Sujets d'œuvres :* Travaux d'améliorations sur une ferme.—
- Criblures de blé pour l'alimentation des bestiaux.—
- Instruments d'agriculture perfectionnés.—Destruction économique des mauvaises herbes.—Entretien régulier d'un pâturage.—Rapport du président de la Société d'horticulture du comté de l'Islet.
- Choses et autres :* Choix des grains et graines de semence.—
- Cultiver avec pertes.
- Recette :* Pour empêcher l'acier de rouiller.

REVUE DE LA SEMAINE

Etablissement d'une caisse rurale dans la province de Québec.—Le 18 février courant doit avoir lieu dans une des salles de l'Université Laval à Québec, une assemblée convoquée par les promoteurs de l'établissement d'une caisse rurale dans la province de Québec, sous la présidence de Sa Grandeur Monseigneur Bégin qui a bien voulu patroniser une semblable institution tout à l'avantage des cultivateurs.

En effet, il fallait que le but d'une telle réunion touchât bien aux intérêts des cultivateurs pour que l'un des grands dignitaires de l'Eglise quitte ses importantes occupations afin de présider à une réunion convoquée par des amis de l'agriculture intéressés à voir s'établir une caisse rurale dans la province de Québec.

C'est à l'amour et au zèle de ce vénérable prélat pour l'agriculture, à la puissance de son nom et à l'importance qu'il attache à tout ce qui peut favoriser les intérêts des cultivateurs qu'est dû en grande partie l'éclat qui réjaillit actuellement sur nos institutions agricoles, sur les sociétés d'agriculture, les cercles agricoles, les conventions et les comices agricoles; et c'est en toute confiance que les cultivateurs voudront bien encourager une œuvre nouvelle et importante à laquelle Monseigneur Bégin a accordé son patronage.

Les cultivateurs doivent donc demeurer fermement unis pour favoriser efficacement et d'une manière permanente le maintien de ces associations agricoles, de même que les écoles d'agriculture spéciales.

A l'ouverture des cours de l'école d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière qui aura lieu le 21 fé-

vrier courant, il peut être permis d'espérer qu'un grand nombre de jeunes gens y demanderont leur admission pour s'initier à la théorie agricole, à la pratique de la culture du sol, et aux différentes connaissances qu'exige l'exploitation d'une ferme.

En effet, pour profiter avantageusement du travail de propagande en faveur des améliorations agricoles à réaliser, tout aussi bien que des industries agricoles à mettre en pratique, il faut, quant aux jeunes gens, que l'instruction agricole soit plus généralement appréciée dans nos campagnes, afin qu'eux aussi, pratiquant pour leur propre compte, puissent entrer dans la voie du progrès agricole, atteindre les perfectionnements dans les travaux de culture qui puissent en général rendre l'agriculture prospère.

C'est ainsi que ces jeunes gens initiés à toutes les connaissances agricoles réaliseront sûrement les changements nécessités quant au mode de culture à suivre; ils apprendront à multiplier les prairies et à faire un bon choix de plantes fourragères qu'ils y feront entrer: source première de toute amélioration agricole, car qui a du foin peut avoir du blé; avec l'extension des pâturages, l'élevage des bestiaux s'accroîtra davantage. Le cultivateur aura alors à sa disposition les engrais indispensables au développement de la fertilité du sol; en cultivant moins de terre à blé, le cultivateur obtiendrait un rendement en blé plus considérable et de qualité supérieure, quoique cette culture occupât en étendue une superficie de terrain moins grande et plus riche en fertilité.

Joignant à ces connaissances celles d'une économie rurale et d'exploitation agricole bien entendue, sous le rapport de la pratique comme de la théorie, que de services ne pourraient-ils pas rendre dans les réunions des cercles agricoles, dans les conventions et les comices agricoles. La question des caisses rurales et de protection mutuelle dans les campagnes leur étant familière, ils pourront par leurs conseils et leurs bienveillantes recommandations, contribuer largement à leur bonne direction partout où elles seront établies.

Savoir concilier en faveur de la masse des cultivateurs la facilité des emprunts, avec la sûreté de la créance et la certitude d'un remboursement après un délai fixé par le prêteur, exige nécessairement beaucoup de précautions et même de responsabilité, car une "caisse rurale" que l'on veut établir le plus économiquement possible au point de vue des

opérations journalières ne pourrait donner lieu à un genre de spéculation que les directeurs d'une banque ordinaire se permettent de manière à favoriser les intérêts de ceux qui ont de l'argent en dépôt.

Notre beurre.—Mardi, le 12, avait lieu à Montréal une assemblée des fabricants de beurre de la province de Québec.

L'auditoire était nombreux. L'honorable ministre de l'Agriculture M. Angers, l'honorable M. Beaubien et M. Beauchamp M. P. P., assistaient à cette importante réunion.

M. Milton Macdonald, M. P. P., présidait l'assemblée. Après avoir exposé le but de la réunion, il invita M. de L. Taché à donner des explications au sujet des démarches faites par le comité de St-Joseph de Beauce, au sujet d'une prime à l'exportation du beurre et de l'installation des glaciers à bord des steamers.

L'assemblée a approuvé à l'unanimité le rapport de M. Taché.

L'hon. M. Angers a ensuite pris la parole; il a fait entrevoir la possibilité pour les fabricants de beurre canadien d'alimenter le marché anglais.

Le Canada produit déjà 60 0/0 de la quantité de beurre consommée en Angleterre et pourtant nos exportations dans ce pays sont loin d'atteindre ce chiffre.

L'Australie et le Danemark vont nous faire une vive concurrence, mais nous pouvons la combattre. Il faut être plus soigneux à l'emballage et veiller à ce que le beurre soit de première qualité.

L'hon. M. Angers dit que le gouvernement fédéral avait décidé d'acheter tout le beurre fabriqué en hiver, pendant la période du 1er janvier au 1er avril au taux de 20 cts la livre et de l'expédier ensuite à ses frais, sur les marchés anglais où des agents spéciaux en pousseront la vente. Ce sera une immense réclame pour les produits de notre industrie laitière.

Déjà, ajoute M. Angers, des négociations ont été entamées avec les compagnies de navires dans le but d'établir des entrepôts où le beurre sera emmagasiné dans des glaciers en attendant le départ des navires. On est assuré de la coopération des chemins de fer pour promouvoir les intérêts des fabricants.

L'hon. M. Beaubien parle en faveur de la prime d'un centin par livre de beurre d'été, afin d'encourager les exportateurs.

A l'unanimité des membres présents un comité a été formé, avec mission d'user de toute son influence auprès des députés, afin que ces derniers appuient

tant auprès des gouvernements fédéral que local l'obtention des projets et des mesures en vue de favoriser l'industrie laitière.

CAUSERIE AGRICOLE

Les conventions et les comices agricoles

Grâce à ces associations, les améliorations agricoles ne tarderont pas à se manifester de toutes parts et à répandre partout les fruits qu'elles sont appelées à produire pour le plus grand intérêt des cultivateurs auxquels ces réunions ne sauraient manquer d'être profitables.

A l'affluence naturelle des cultivateurs d'un même comté, ou d'un district rural viendra nécessairement se joindre de plus en plus l'affluence de cultivateurs plus éloignés. Ce nombreux concours de cultivateurs sera ainsi accru par d'honorables amis protecteurs de l'agriculture, et même de visiteurs étrangers, mettant à contribution, pour le plus grand avantage des personnes présentes, les connaissances qu'ils possèdent en agriculture, en industrie agricole et même du commerce auquel l'agriculture ne saurait demeurer étrangère.

L'existence de ces conventions et comices agricoles nous paraît assurée pour longtemps ; car ces réunions de cultivateurs prévaudront nécessairement contre le mauvais vouloir de certains esprits étroits et jaloux qui ne savent que dénigrer sourdement le bien que d'autres font, incapables eux-mêmes d'entreprendre ou d'encourager ce qui pourrait être utile ; il y a loin de là à voir et à entretenir une louable émulation si désirable quand il s'agit d'activer le progrès non seulement agricole, mais industriel, commercial, etc.

Si la durée de ces conventions, tout aussi bien que celle des comices agricoles est assurée, il s'en suit que ceux qui président à leur organisation comme à leur bonne tenue, doivent s'appliquer à les rendre au plus haut degré intéressantes, et autant que possible mettre pour cela les discussions qui en résultent à la portée de la masse des cultivateurs qui y assistent ; donner aux questions qui y sont traitées dans les conférences le plus grand développement possible. Ces développements sont tout particulièrement nécessaires dans le cours de la discussion, afin que rien n'échappe à l'attention des cultivateurs qui assistent à ces réunions dans le but d'acquérir des connaissances nouvelles.

Personne n'ignore qu'il y a toujours des préventions contre l'agriculture officielle ; pour des raisons souvent personnelles, elle est sujette à la critique. Cette critique, cependant mal inspirée et largement prônée se traduit toujours le plus souvent ainsi : " Il est bien facile d'adopter tel ou tel mode de culture, d'utiliser tel ou tel instrument d'agriculture parfois coûteux, avec l'argent du gouvernement, ou quand on est personnellement riche ; mais nos moyens ne nous permettent pas de mettre en pratique ce que ces conférenciers nous recommandent, et que nous croyons parfois exagéré par des chiffres qu'il nous serait impossible d'atteindre en fait de culture ou d'industrie agricole. "

Ce raisonnement ne saurait avoir son application d'une manière sérieuse, et il serait facile de faire disparaître ce qui peut donner lieu aux préventions. Il suffit pour cela de fournir à la masse des cultivateurs qui assistent aux conventions et aux comices agricoles l'avantage de prendre part à la discussion, les réunions dussent-elles pour cela durer plus longtemps.

Parfois la longueur des conférences, quoique très intéressantes, oblige à couper court à la discussion utile pour éclaircir certains faits, certains avancés. Le trop peu de développement dans les réponses, fait croire à un moyen adopté dans le but d'éviter la contradiction dans tel ou tel avancé.

Le cultivateur qui dans le cours de ces conférences, saisit plutôt le côté pratique que l'ensemble des chiffres signalés par le conférencier, à l'appui du sujet traité par celui-ci, par exemple du mode de culture qu'il préconise,—le cultivateur, au moment de la discussion, n'a plus à la mémoire les chiffres du conférencier, et il envisage la question au point de vue pratique, de la facilité du travail en fait de culture, du coût des travaux sans s'arrêter aux résultats obtenus, et basés sur des calculs à l'appui d'un changement de culture préconisé par le conférencier.

Le cultivateur voulant prendre part à la discussion pour se renseigner quant à ce qu'il n'a pas bien compris, ou soupçonnant même exagération de chiffres à l'appui de résultats obtenus, fait des questions au conférencier. Après une assez longue conférence, le cultivateur ne doit pas s'attarder, en réponse à ses questions, à des détails qui devraient être longs pour être satisfaisants ; mais au moyen de courtes explications, faites de manière à mettre le cultivateur à l'aise, il lui expliquera le pour-

quoi de tel ou tel chiffre obtenu comme résultat de la pratique. Autrement la discussion n'en finirait plus; elle doit être courte, afin de permettre à un plus grand nombre de cultivateurs à y prendre part.

Sans trop cependant précipiter les discussions, elles devraient être faites de manière à mettre les discutants à l'aise prenant toujours en bonne part leurs objections et leur fournissant les renseignements qui puissent leur être profitables. Conduites ainsi, un plus grand nombre de cultivateurs prendraient part aux discussions pour en venir à des conclusions pratiques et profitables à la masse des cultivateurs qui cesseraient d'être prévenus contre l'agriculture officielle, et qui leur paraîtrait la plus avantageuse à adopter.

Travaux d'améliorations sur une ferme

Pour le plus grand avantage du cultivateur, il est d'absolue nécessité de ne pas entreprendre trop de travaux en améliorations foncières à la fois, de ne les exécuter que lorsque les moyens et le temps dont il pourra disposer pour cet objet le lui permettront.

Les améliorations ayant pour but d'accroître les récoltes et les engrais de toutes sortes sur une ferme, doivent être nécessairement les premières qui doivent tout particulièrement attirer l'attention des cultivateurs, car elles sont le point de départ le plus efficace qui assure plus promptement et avec plus de sûreté le succès dans tous les travaux de culture.

Entreprendre différents travaux de culture et améliorations agricoles à la fois serait tout le contraire, car ces entreprises, parfois coûteuses, courraient le risque de demeurer inachevées ou même mal faites, tout en nuisant grandement aux travaux de culture les plus urgents et qu'il importait de ne pas retarder, pour quelque cause que ce soit, par exemple, sous prétexte de réaliser l'économie de quelques piastres, se priver de main-d'œuvre suffisante pour le temps de la moisson ou autres travaux urgents.

Le cultivateur ne doit jamais perdre de vue que plus il augmentera la fertilité du sol sur toute l'étendue de sa ferme, par suite d'améliorations utiles et importantes qu'il fera sur sa ferme, plus il augmentera son capital en bestiaux de toutes sortes, en engrais, en semences, en instruments d'agriculture qui lui permettront de réaliser de grandes économies et de rendre par là ses cultures moins coûteuses

et réalisant un plus grand profit par la vente des produits récoltés sur sa ferme.

Un plan d'ensemble devrait être fait, une fois l'année, quant aux différents travaux de culture à réaliser dans tout le cours d'une année, telles que les améliorations agricoles foncières, de même que pour les réparations urgentes à faire aux différentes bâtisses dans un temps où les travaux de culture sont moins pressants, les réparations à faire à l'outillage agricole avant que le temps de s'en servir soit arrivé, etc., sans comprendre le plan de culture qui doit être l'objet d'une grande attention de la part du cultivateur, s'appuyant pour cela sur son expérience pratique et les observations faites les années précédentes et signalées avec la plus grande exactitude dans un cahier tenu à cet effet et devant être consulté de temps à autre, pour justifier certains changements par l'adoption de plantes nouvelles que le cultivateur veut adopter pour ses assolements.

CRIBLURES DU BLÉ POUR L'ALIMENTATION DES BESTIAUX

C'est dans les criblures de blé que se trouvent la plupart des grains arrêtés, pour une raison ou pour une autre, dans leur développement, longtemps avant leur maturité. De là, il résulte que lorsque ces grains ne contiennent pas de graines malfaisantes, en les faisant consommer par les bestiaux, le cultivateur leur donne réellement sinon le meilleur du grain, du moins une riche nourriture en matière azotée.

C'est ainsi que les blés de seconde classe, et même de troisième qualité, lorsqu'ils sont exempts de mauvaises graines et de maladies, doivent être les plus nourrissants. Il est donc avantageux de vendre le blé de première qualité en ce qu'il donne un plus grand déchet par la criblure qu'on lui fait subir, et de réserver ces déchets pour l'alimentation des bestiaux. Ces déchets ont une valeur bien supérieure à celle qu'on leur accorderait sur les marchés.

Instruments d'agriculture perfectionnés

Le cultivateur qui veut tirer bon parti de ses cultures doit nécessairement tenir compte des frais qu'elles nécessitent et des produits agricoles qu'il a pu réaliser pour ces différents travaux. Cette précaution lui permet de diriger ses travaux de la manière la plus profitable pour lui. En agissant ainsi,

il peut déterminer sûrement les avantages réalisés en utilisant les instruments d'agriculture les plus perfectionnés, et par là il économisera non seulement son temps et ses forces, mais aussi sa bourse; car il saura par expérience qu'aidé d'un bon instrument d'agriculture, il mettra moins de temps et de force pour faire tel ou tel travail, plus il lui en restera pour les autres travaux, et qui alors seront moins coûteux et faits avec précaution.

De plus, il y aura uniformité de travail, et c'est ce à quoi tend l'agriculture progressive qui met tout en œuvre pour atteindre ce but. Le principal obstacle ne pourrait être que dans le choix mal approprié d'instruments agricoles, pour les différents travaux de culture. C'est pourquoi des essais de ces différents instruments agricoles devraient être faits par les directeurs des cercles agricoles qui à leur tour pourraient démontrer les avantages et la grande utilité d'un instrument d'agriculture plutôt que d'un autre; il y aurait là un immense service à rendre aux cultivateurs.

Les difficultés d'achat d'instruments d'agriculture ne sont plus celles d'autrefois. Aujourd'hui, dans toutes les villes de la province de Québec, s'il n'y a pas de manufacturiers d'instruments d'agriculture, il y a au moins des dépôts considérables de ces instruments où les prix d'achat sont les mêmes qu'aux manufactures, avec des avantages particuliers d'achat accordés aux cercles agricoles et aux sociétés d'agriculture.

Destruction économique des mauvaises herbes

Le cultivateur peut disposer de plusieurs moyens économiques pour détruire les mauvaises herbes: contre les sols humides qui occasionnent la pousse d'une infinité de mauvaises herbes, il a la ressource du drainage qui, en modifiant les propriétés physiques du sol, le rend hostile aux mauvaises herbes.

Contre la végétation naturelle aux terrains tourbeux et acides, le cultivateur a la ressource du chaulage, qui, détruisant l'aridité du sol, fait disparaître les oseilles, etc. Toujours et partout, il a les labours de défoncements les sarclages à la main dans les récoltes, et trop rarement il en use à l'égard des chardons, etc.

Un soin d'absolue nécessité, c'est le nettoyage des semences, surtout aujourd'hui que les cylindres trieurs, les cribles et tarares permettent d'obtenir à peu de frais des graines entièrement nettes.

La cause la plus générale de la multiplication des mauvaises herbes, ce sont les plantes fourragères qui ne sont jamais sarclées, ou qui sous forme d'engrais reproduisent les mauvaises herbes dans les champs; ce sont les fens des fenils vidés dans les cours, etc.

Entretien régulier d'un pâturage

Le pâturage exige des soins peu coûteux, mais réguliers et appropriés au besoin du sol aussi bien que des plantes. Il faut nettoyer de temps à autre les rigoles et les fossés pour que l'eau ne séjourne pas à la surface du sol: ce travail doit être fait à chaque changement de pâturage, c'est-à-dire lorsque les bestiaux sont placés dans un autre pâturage. Il faut de temps à autres couper et arracher les mauvaises herbes; épandre les engrais uniformément; faucher les touffes d'herbes de refus; préparer à l'avance les composts pour les utiliser à l'automne et les distribuer uniformément à la surface du pâturage.

Le cultivateur doit en outre entretenir constamment les clôtures en bon état; approprier le nombre et l'espèce d'animaux à placer dans chaque pâturage; surveiller le pâturage pour que toute l'herbe soit mangée sans être détruite et utilisée sans être gaspillée, car il y a danger à introduire toute espèce de bétail à la fois; dans les premières années il ne faut pas charger le pâturage que d'un nombre limité de bestiaux, sans quoi ils brouteraient l'herbe trop ras de terre; il faut donc en proportionner le nombre.

Lorsque le terrain est devenu humide par des pluies continuelles, il faut sortir le bétail dont les pieds s'enfonçant dans le sol détruiraient les bonnes herbes, produisant autant de marais où les mauvaises herbes ne tarderaient pas à croître.

Société d'horticulture du comté de l'État

RAPPORT DU PRÉSIDENT AUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

MESSIEURS,—L'année 1894 a été assez favorable aux producteurs de fruits. La récolte de pommes a été très abondante, les prix obtenus ont été de 75c. à \$1.00 le quart pour les pommes communes et les fameuses tachées de rouille. Le premier choix de pommes "Duchesse," "St-Laurent," "Astracan" et "Fameuses" a valu de \$2.50 à \$2.75 le quart. Les Golden-Russet, les Alexandre, les Wealthy ont valu \$3.00 à \$3.50 le quart.

Le second choix a valu \$1.25 par quart et le 3ème choix n'était pas vendable.

Les variétés qui ont fourni plus de pommes de premier choix ont été :

1. Les Duchesses, donnant les $\frac{3}{4}$ de pommes de premier choix et même plus.

2. Les Wealthy, donnant les trois quarts.

3. Les grises, Golden Russet, donnant les deux tiers.

4. Les Alexandre, donnant la moitié.

Les Fameuse, les Astracan et les St-Laurent n'ont pas donné plus d'un tiers de pommes de premier choix.

Les Tetofsky et les Pommes-Pêches sont venues en abondance ; mais elles sont trop tendres pour être expédiées en barils—elles se tachent à la moindre pression les unes contre les autres. Ces pommes ne seront pas avantageuses à cultiver par ceux qui sont éloignés des marchés.

Ce sont encore les Duchesses et les Wealthy qui paient le mieux de toutes les espèces de pommes qui ont été introduites dans le comté de l'Islet.

De toutes les parties de la province, les mêmes rapports sont donnés mettant ces deux belles variétés au premier rang pour le profit. Il y a de nouvelles espèces qui promettent beaucoup, mais elles n'ont pas encore été assez généralement plantées pour permettre de les recommander.

Ceci nous démontre qu'il faut bien prendre garde en achetant des arbres pour un verger, de ne choisir que des arbres produisant de bons fruits pour vendre et qui se transportent sans se tacher et se détériorer.

La récolte de prunes a été abondante dans la plupart des vergers de St-Jean Port Joli, de St-Roch, Village des Aulnaies, St-Aubert, Ste-Louise, Sainte-Anne et St-Denis. Depuis l'Islet en montant la récolte a été médiocre, on croit qu'une gelée a détruit les fleurs.

Ce sont les pruniers bleus qui ont rapporté le plus. Espérons que la Reine Claude de Montmorency, notre belle et bonne prune du pays, aura son tour cette année et qu'après une année de repos elle nous donnera une abondante récolte.

Les prunes de variétés étrangères qui ont produit la meilleure récolte (1894) sont les Bradshaw, les Lombards, les Reine Claude, les Pond Seedling, les Gouttes d'Or, les Orléans de Smith et les Impériales. Elles se sont vendues de 50c à 60c le gallon.—A part des Reines Claude et des Impériales, les autres espèces étrangères nommées, mûrissent après les

prunes du pays et sont mises en vente après que le marché est débarrassé des prunes du pays, ce qui est un grand avantage pour obtenir le plus haut prix.

Deux qualités remarquables des pruniers Lombard, Pond Seedling et Goutte d'Or et qui méritent considération, c'est que leurs fruits gros et magnifiques tiennent à l'arbre, et se conservent longtemps après avoir été cueillis.

Le 11 décembre dernier, Chs Chapais, écr., vice-président de la société pomologique, exposait à Québec quelques prunes "Goutte d'Or". M. Chapais n'avait pas pris de précautions extras pour les conserver fraîches. A la fin de novembre 1893, M. Roumilhac, de Québec, étalait et vendait à 75c le gallon de mes plus belles variétés de prunes. Choisissons et plantons des variétés de conserves qui supportent un long voyage sans se détériorer.

La Californie nous donne depuis quelques années des leçons dans le choix des fruits et dans le système de boîtes et paniers qu'il faut employer pour les expédier, dont nous devrions profiter.

Apprenant qu'un char contenant 24,000 livres de fruits venant directement de San Francisco était en déchargement à Québec, je suis allé examiner cet envoi et j'ai été émerveillé de voir comme les poires, les pêches et les prunes étaient fraîches et belles après avoir traversé le continent. Les boîtes et paniers étaient légers, forts et élégants, les prunes étaient attrayantes de grosseur et de couleur ; c'étaient toutes des variétés peu juteuses qui se conservent trois ou quatre semaines. Chaque prune était enveloppée dans un papier de soie et mise à serre l'une contre l'autre dans de petits paniers d'environ un demi-gallon—ces paniers au nombre de quatre ou huit, étaient placés dans des boîtes à jour. Vendus à l'encan ces beaux fruits, si artistement emballés ont été sacrifiés, les producteurs n'ont presque rien réalisé, le fret et les commissions ayant tout absorbé, paraît-il.

C'était une trop grande quantité à la fois pour le marché de Québec et ces prunes vendues à vil prix ont remplacé celles du pays dans beaucoup de familles canadiennes. Aussi les commerçants de prunes du pays ont subi de grandes pertes. Ambitieux d'être les premiers sur le marché de Québec avec leurs prunes, pour le temps de l'Exposition Provinciale ils portèrent des prunes mêlées de mûres et de vertes qui leur coûtaient de \$8 à \$9 le quart de trois minots, beaucoup de ces prunes fermentèrent, il fallut les sacrifier. Un commerçant de St-Roch des Aulnaies,

qui en avait acheté 105 quarts, perdit de \$2 à \$3 par quart; les belles prunes du pays mises en paniers de 2 à 5 gallons, de 40c à 50c le gallon, la semaine suivante.

Nous avons la certitude que le sol particulier (les sables à patates), des bords sud et nord du St-Laurent à l'est de Québec convient parfaitement à la culture des belles variétés de pruniers d'Europe greffés sur racines rustiques; ce qui est prouvé par les expériences de 20 à 25 ans ainsi que par les fruits qui paraissent annuellement sur les tables d'exposition du comté de l'Islet. La demande pour les prunes est bien au-delà de la production au Canada; une quantité énorme est annuellement importée de la Californie et d'Europe, fraîches et séchées. Il me semble que la Société d'horticulture devrait faire de grands efforts pour propager et planter en grand les pruniers reconnus avantageux.

Soyez persuadés que nous avons pris le devant en culture de pruniers sur tous les autres comtés de la province; les arbres d'expérimentations sont faits ici.

Avec les racines de pruniers rustiques ou du prunier sauvage du nord du Saguenay pour servir de souches aux belles variétés de prunes d'Europe, nous formons des arbres vigoureux et productifs rapportant très jeunes.

Ceux qui ont de beaux terrains ne devraient pas hésiter à mettre un cent ou deux cents piastres pour l'achat et la plantation de pruniers. Il n'est pas possible de placer d'argent plus avantageusement pour tout homme soigneux qui a du goût pour cette culture agréable, qui fera un bon choix d'espèces produisant jeunes et abondamment, et qui saura stimuler et conserver la vigueur et la fécondité de ses pruniers en leur donnant une bonne couche d'engrais annuellement en novembre pour mélanger au sol en mai.

On a eu la preuve de la précocité des pruniers d'Europe dans les plantations faites par le Dr Lavoie, Eug. Casgrain, écr., à l'Islet, L. N. Leclerc, écr., A. P., A. Bourgault, écr., A. P., madame Tessier, à St-Jean Port-Joli, M. J. A. Caron, L. M. Déchéne, écr., A. P., à St-Roch, et A. M. Déchéne, écr., au Manoir des Aulnaies, par Panet Larue, écr., de Lévis, M. le notaire Bégin, à Rimouski, et beaucoup d'autres. Je citerai par exemple, que M. Michel Francoeur acheta et planta un prunier "Lombard" de trois ans qui donna la seconde année environ un gallon et la quatrième année huit gallons de prunes, valant \$4, et l'arbre est très vigoureux.

Vous me pardonnerez, si je répète ce qui a été dit avant cette année; j'insiste autant sur la question de ce fruit délicieux parce que dans notre district il donne de si beaux profits, qu'il serait désirable que chaque propriétaire eût son verger de pruniers assortis d'anciennes et de nouvelles espèces.—*A suivre.*

CHOSSES ET AUTRES

Le choix des grains et graines pour semence.—C'est une opération qui se recommande tout particulièrement à l'attention des cultivateurs, en ce moment, c'est-à-dire avant que le temps des semences soit arrivé, pour alors ne pas être à court de grains de choix pour toutes espèces de récoltes, même pour les prairies.

La question de bien choisir les grains et graines de semence n'est pas assez souvent soulevée, soumise à l'attention toute particulière des cultivateurs quant au mode à adopter pour se procurer des grains de semence bien choisis.

Il est incontestable que tous les cultivateurs désirent employer pour semence ce qu'il y a de mieux, de plus recommandable pour cette fin; mais il y a une notable différence entre le désir et les moyens à prendre pour atteindre ce but, car tous les cultivateurs ne possèdent pas la connaissance parfaite de ce qui constitue de bons grains de semence, et encore moins l'art de cultiver leurs grains et graines uniquement pour la semence.

Du moment où la semence, quelle qu'elle soit, se recommande d'elle-même par son apparence, on considère alors qu'elle est excellente quoique le cultivateur puisse se tromper. La grosseur, la couleur, l'apparence avantageuse, sont évidemment des signes de bonne qualité, dont le cultivateur doit tenir compte, cependant il ne doit pas absolument s'y fier, car s'il n'a pas vu les grains ou la graine sur la tige il ne saurait répondre de rien.

Voici ce qui peut démontrer suffisamment cet avis: Telle mauvaise semence de mauvaise apparence et chétive, mais provenant d'une belle plante, reproduit les principales qualités de cette plante; mais une autre semence superbe, récoltée sur une variété pleine de défauts, reproduira essentiellement aussi les défauts de cette variété.

Le cultivateur ne peut être certain de la qualité d'une graine quelconque que s'il l'a cultivée ou récoltée et soignée lui-même. On sait que le marobaud qui la lui vend prend la précaution de surveiller la production des graines dont il fait le commerce ayant pour cela plusieurs fermes en renommée pour ce genre de culture et qui lui fournissent les grains et graines récoltés pour en faire le commerce.

Un maigre grain de blé, provenant d'une variété recommandable, donnera souvent un magnifique épi de blé fourni de beaux grains, tandis qu'un grain d'une qualité irréprochable, trouvé par hasard sur une variété cultivée dans un sol usé, donnera des grains d'aucune valeur.

La question des grains de semence commande des considérations nombreuses dont le cultivateur doit savoir apprécier toute l'importance pour pouvoir en tirer avantage. Les cercles agricoles devraient encourager la production des grains et graines de toutes sortes, par une prime accordée aux cultivateurs pouvant fournir le meilleur choix de grains et graines, considérant leur bonne qualité et la netteté des grains et graines mises au concours à une exhibition.

Cultiver avec perte.—Cultiver des céréales et du foin pour en faire la vente et réaliser par cela assez d'argent pour suffire aux dépenses journalières dans une ferme en hiver, enrichit guère le sol et appauvrit davantage celui qui le cultive. Il est bien vrai qu'une petite partie des céréales a été consommée sur la ferme, mais presque tout le foin a été remplacé par les pailles qui ont été consommées sans résultat avantageux.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsville, Ind., dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments! C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

English Spirit Liniment—Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50.

Tolian, sautoire de Woolford—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RÉCETTE

Pour empêcher l'acier de rouiller

Un bon moyen pour empêcher les objets en acier poli de rouiller, c'est de jeter dessus de la chaux vive en poudre. Quand on veut conserver des objets pendant longtemps, on les enveloppe avec des bandes de papier abondamment recouvertes de chaux vive en poudre; ou bien on peut les renfermer dans des boîtes ou ours dont les interstices sont recouverts de cette poudre. Les couteaux et autres articles de ce genre sont conservés de cette manière.

AVIS.—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent

Flynn & Dionne,
AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,
C. R. L. L. D. | L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec
(Bâtisse de la Banque Union)

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix: \$1

Ne Vous

fâchez pas contre la cuisinière si la pâtisserie n'est pas exactement à votre goût; ne vous

En Prenez Pas

non plus à votre femme, ce n'est pas peut-être sa faute, non plus. Cela peut provenir du saindoux dont elle se sert.

Le saindoux est indigeste, vous le savez bien. Mais si vous voulez que

Votre

Pâtisserie, vos gateaux, vos tartes, vos petits pains et votre pain soient toujours agréables au goût et parfaitement digestibles, achetez la nouvelle graisse de cuisine La "Cottolene" et vous rendrez heureuse votre

Femme

En vente, chez tous les épiciers, en seaux de 3 et 5 livres. Fabriquée seulement par



The N. K. Fairbank Company,
Rues Wellington et Anne, Montreal.

PATENTS
TRADE MARKS
COPYRIGHTS

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

SAY I BEE-KEEPER!
YOU

Send for a free sample copy of 1000 Toys, Randomly Illustrated, (only 10 copies left), 25c. Also a new illustrated Catalogue of BEE-KEEPERS' SUPPLIES. Write for your name and address on a postal. A B C of BEE-CULTURE, 400 double-column paper, price \$1.25, is sent the book for YOU. Sample 25c paper. Address A. I. ROOT, Medina, O.